

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Pogne-moi les fesses

J. Gagnon



Numéro 7, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2730ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Gagnon, J. (1986). Pogne-moi les fesses. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (7), 52–54.

J. Gagnon

## Pogne-moi les fesses

à Y.B.

Ils étaient rentrés complètement saouls.  
Maintenant ils se réveillent. Moites. La tête comme une cloque.

— C'est effrayant. J'ai l'impression d'être une bouteille de bière qui rote.

— Grrrrr.

— Tasse-toi un peu. J'ai chaud.

— T'as mauvaise haleine.

— Tu pues dans l'dos.

— J'ai rêvé bizarre : c'était plein d'étourdissements.

— Ça m'intéresse pas à matin.

— Veux-tu un café ?

— Un grand grand verre de *Nestlé Quik*.

— J'en n'ai pas de grand grand verre.

— Grrrrr.

— Comment je fais ça, là ?

— Trois cuillerées de *Quik*. Un peu de lait. Tu brasses fort. Tu emplis le verre à ras bord. Tu brasses délicatement. Tu me l'apportes. Tout nu. Avec un beau sourire.

— C'est tout ?

— Tu fais pas trop de bruit.

— C'est tout ?

— Ça suffit à mon bonheur. Montre-moi pour voir.

•

- Ton *Nestlé Quik* est savoureux.
- C'est ta recette, j'ai pas de mérites.
- Même avec ma recette, tu réussis pas le pâté chinois.

•

Ils ont pris une douche froide. Maintenant ils se brossent les dents et on jurerait qu'ils se sourient.

- Un scotch ?
- Un grand grand.

•

- Pogne-moi les fesses.
- On dit pas ça.
- Comment tu l'saurais si je l'demande pas ?
- On dit pas ça.
- Qu'est-ce qu'on dit, d'abord ?
- Rien. On commence. On voit ensuite si on a envie de continuer.

— C't'affaire ! Commence toujours par me pogner les fesses ! J'verrai ensuite.

- Dis-moi pas quoi faire !
- Veux-tu que j'te fasse quelque chose, moi ?
- Serre-moi.

•

- Pogne-moi les fesses.
- Hostie d'achalant !
- Hostie ! T'as juss à les pogner !
- Il y a un geste.
- J't'ai pas demandé de m'mordre les titines !
- Il y a un autre geste.
- Ni de m'tirer les poils du cul !
- Il n'y a plus rien. Ou peut-être un soupir — si on préfère.

•

- Pogne-moi les fesses. Envoye donc !
- Tu m'énarves.
- Sois gentil.



— Pogne-moi les fesses.

La voix est rageuse :

— Tiens ! Tiens ! Tiens !

— Niaise pas.

— Comment ça ?

— Pogne-les mieux qu'ça. J'sens rien !

Cette fois-ci, maintenant, c'est attaché comme un bébé kangourou sur la poche de sa mère — il se cramponne, il grimpe, il grimpe — et c'est attachant.

— Tiens... Tiens, mon amour.

— Tu les pognes même pas !

— Regarde toi-même !

Il tourne la tête. Il voit des mains sur ses fesses. De grandes mains patineuses de fantaisie, volubiles comme des sourdes et muettes hystériques, acharnées.

Son corps est insensible tout à coup, insensible désormais.

— Pourquoi je sens plus rien ?

Son cœur aussi. Et son âme. Et s'il pleure, il ne le sait pas.

Co-auteur, avec Julia Bettinotti, d'un essai sur la presse féminine intitulé *Que c'est bête, ma belle !* (Soudeyins-Donzé, 1983), J. Gagnon a remporté le Prix Adrienne-Choquette 1985 pour un recueil de nouvelles *les Petits cris* (Québec/Amérique 1985). Il travaille présentement à un autre recueil de nouvelles.